

BOOKS

Silvestro Amelio, *Conciones Latinae Muldavo*, Studii introductive, ediție de text și glosar de Gh. Chivu și Florentina Nicolae [Le *Conciones Latinae Muldavo*. Études introductives, édition et glossaire par Gh. Chivu et Florentina Nicolae], București : Editura Academiei Române, 2023, 599 p.



Fruit des efforts concertés de deux chercheurs de renom, le professeur et académicien Gheorghe Chivu et la professeure des universités Florentina Nicolae, cet ouvrage représente un événement marquant pour la culture roumaine qui récupère et réintroduit ainsi dans le circuit culturel « une page singulière de l'histoire des lettres roumaines anciennes » (p. 5). Il s'agit, plus précisément, de l'un des trésors textuels dont l'existence est liée aux missionnaires italiens présents en Moldavie au début du XVIII^e siècle. Le *Conciones Latinae Muldavo*, un homénaire datant de 1725, est lié au nom de Silvestro Amelio et il se présente sous la forme d'une « copie révisée d'après un écrit antérieur » (p. 22).

Les homélies formant le contenu proprement dit de l'homénaire sont précédées d'un ensemble de textes introductifs : *Avant-propos* (pp. 5-6) ; *Introduction* (pp. 7-22) ; *Note sur l'édition* (pp. 23-28) et *Liste des abréviations des textes bibliques en latin* (pp.

29-30). Censé accompagner le lecteur dans son parcours de lecture, ce corpus critique sert également à lui présenter les étapes du travail de recherche qui a conduit à la présente édition.

Le recueil s'ouvre par un *Avant-propos* (pp. 5-6) dans lequel les éditeurs soulignent l'importance majeure des écrits à la fois religieux et linguistiques pour les



recherches portant sur les diverses façons dont les érudits étrangers assimilaient et s'approprièrent une « langue roumaine ancienne ». En outre, ces écrits apportent des témoignages éclairants sur « le langage religieux employé à l'époque dans les églises roumaines de rite catholique » (*ibid.*), tout en mettant au jour des pratiques langagières locales engageant « des gens simples, et dont une bonne partie étaient évitées de manière constante dans les textes liés aux auteurs ou aux traducteurs roumains contemporains » (*ibid.*).

Deux études consistantes (pp. 7-22) composent l'introduction de la présente édition. Dans la première étude, signée par Florentina Nicolae et intitulée *Considerații asupra surselor textului latinesc din Conciones Latinae Muldavo* [*Considérations sur les sources du texte latin du Conciones Latinae Muldavo*] (pp. 7-12), on apprend les sources qui ont servi de base au texte latin, ainsi que des informations biographiques précieuses sur Silvestro Amelio de Foggia. Jésuite italien, Silvestro Amelio de Foggia vécut pendant une décennie (1711-1722) dans les pays roumains en tant que missionnaire. On possède plusieurs témoignages sur son séjour, notamment sous la forme de deux manuscrits, dont l'un est précisément le *Conciones Latinae Muldavo, quibus, quia Dominicis aliisque festis infra annum occurrentibus ad litteram possunt uti missionari*. Conservé dans « les collections de la Bibliothèque de l'Académie roumaine sous la cote Ms. rom. 2882 » (p. 8), le manuscrit est composé de 458 feuilles et il réunit des sermons rédigés en latin et en roumain. Parmi les sources qui ont servi à la rédaction du texte – et que Florentina Nicolae arrive à recenser grâce à un travail minutieux de comparaison des séquences textuelles présentes dans plusieurs éditions successives – on trouve avec certitude l'homélaire de Radulphus Ardens, *In epistolas et evangelia Dominicalia homiliae* (Cologne, 1604), mais « une édition parue après 1571, probablement celle de 1586 » (p. 9). Une deuxième source est représentée par le texte de Petrus Paludanus, *Sermones sive Enarrationes, in Evangelia. De tempore ac Sanctorum festis, qui Thesaurus Novus, vulgo vocantur* (réédité à Cologne en 1602), tandis qu'une troisième source serait l'homélaire de Ludovicus Granatensis, *Conciones quae de praecipuis Sanctorum festis in Ecclesia habentur, a Festo Sancti Andreae, usque ad Festum Beatae Mariae Magdalenae* (édité en 1614 à Anvers). Selon les conclusions de la spécialiste, le « texte latin du *Conciones Latinae Muldavo* représente donc une compilation de trois sources majeures montrant des interventions minimales de la part de Silvestro Amelio, qui en puisait des extraits qu'il considérait pertinents pour le thème d'une certaine homélie » (p. 12).

Dans la deuxième étude, intitulée *Conciones Latinae Muldavo. Un manuscris singular din secolul al XVIII-lea* [Le *Conciones Latinae Muldavo. Un manuscrit singulier du XVIII^e siècle*] (pp. 13-22), Gheorghe Chivu commence par souligner le caractère exceptionnel de ce manuscrit que nous devons « à un missionnaire provenant de la Péninsule italienne et activant en Moldavie, manuscrit conservé aujourd'hui dans une bibliothèque publique roumaine » (p. 13). Le manuscrit fournit « des informations riches et particulièrement intéressantes sur la graphie roumaine ancienne à caractères latins, ainsi que sur la langue roumaine parlée au début du XVIII^e siècle » (p. 14). Dans un premier temps, l'examen linguistique met en évidence une série d'aspects orthographiques et phonétiques qui singularisent le texte (par exemple, tout en recourant aux caractères latins, la

graphie du texte reflète « l'écriture hongroise de l'époque », marquée, quant à elle, par « des éléments orthographiques spécifiques à l'écriture italienne ou à celle latine » ; p. 15).

Ces aspects restent « peu documentés » dans les travaux de spécialité (comme la « prononciation mouillée de certaines consonnes », « la palatalisation de /v/ », « le passage de /f/ suivi d'un yod à /š/ », etc. ; p. 17). On mentionne ensuite les particularités morphologiques marquant chaque classe lexico-grammaticale ; rappelons, entre autres, l'absence de l'article dans le cas des substantifs féminins au génitif (une absence que le spécialiste explique « le plus probablement non par une omission graphique, mais par une influence provenant du système morphologique italien dans le cadre duquel on n'utilise pas le double marquage du génitif comme dans le cas du roumain » ; p. 19), « l'emploi de *voi* à valeur prédicative » (p. 19) ou l'emploi de « *e* 'et', [...] de manière exclusive dans les adjectifs numériques composés présents dans les titres de plusieurs sermons » (p. 20), un emploi que le linguiste bucarestois analyse comme suit : « [h]omonyme avec le lexème ancien hérité en roumain du latin, le *e* du *Conciones* représente le plus probablement un équivalent italianisant de *et*, employé de façon systématique dans les textes des homélies » (p. 20). On s'arrête enfin sur des questions de lexique qu'on qualifie de « la partie la plus intéressante du manuscrit » (p. 20). On note ainsi la diversité des mots inventoriés (incluant à la fois des régionalismes, des mots populaires ou des latinismes néologiques). Dans plus d'un cas, il s'agit des « premières attestations connues » de ces mots, d'emplois « avec des sens jamais enregistrés auparavant » (p. 20) ou de dérivations « inhabituelles, issues soit de l'adaptation de certains néologismes aux structures dérivatives de la langue roumaine, soit d'un calque formel d'après des mots latins » (p. 21).

La partie introductive s'achève par une *Note sur l'édition* (pp. 23-28) dans laquelle les éditeurs du volume recensent les circuits de diffusion et les particularités du manuscrit, sans toutefois omettre de mentionner des tentatives plus anciennes de la part d'autres linguistes de proposer une édition critique des sermons bilingues, latins et roumains, de Silvestro Amelio. Les deux spécialistes y réfléchissent également sur leur chantier éditorial. On apprend que « le travail d'édition critique du texte latin du *Conciones Latinae Muldavo* a été assumé par Florentina Nicolae », tandis que la « transcription interprétative du texte roumain, le travail d'édition critique consacré à celui-ci et le glossaire des mots et des formes plus ou moins ignorées par le lecteur contemporain appartiennent à Gheorghe Chivu » (p. 28). La liste des abréviations des textes bibliques en latin (pp. 29-30) représente, elle aussi, un instrument particulièrement précieux facilitant au lecteur l'identification précise des sources utilisées par Silvestro Amelio.

Le contenu proprement dit du manuscrit, le *Conciones Latinae Muldavo* (pp. 33-581), rassemble 86 sermons transcrits sur 458 feuilles et annotés de 3193 notes en bas de page, rédigées par les éditeurs du volume. Bien que Silvestro Amelio ne soit pas l'auteur effectif du texte latin, son travail reste néanmoins méritoire. Son exercice de transposition en roumain met en contact les linguistes contemporains avec un témoignage de premier ordre non seulement sur l'évolution de la langue roumaine au début du XVIII^e siècle, mais aussi et surtout sur les difficultés de son acquisition, rencontrées par un auteur étranger placé à l'intersection de trois systèmes linguistiques différents, italien, latin et roumain.

L'ouvrage se clôt par un *Glossaire* de haut niveau (pp. 583-596) rédigé par Gheorghe Chivu, recensant tant des mots moins connus de nos jours que des « attestations singulières » (p. 583), et suivi par la reproduction de vingt-neuf feuilles du manuscrit.

Nous aimerions terminer en soulignant une fois de plus le grand mérite des éditeurs du présent ouvrage. Non seulement le lecteur y retrouvera, restitué dans son intégralité, un manuscrit essentiel lui permettant d'entrer en contact avec une étape majeure dans l'évolution de la langue roumaine, mais aussi il bénéficiera de cette rare opportunité de s'engager soi-même, en s'appuyant sur un instrumentaire lexical contemporain, dans un travail personnel de transposition du texte latin en roumain – et, implicitement, dans une réflexion critique et comparée sur sa démarche personnelle envisagée à l'aune de celle de Silvestro Amelio.

Maria ALDEA 

Université Babeş-Bolyai, Roumanie

Courriel : maria.aldea@ubbcluj.ro